

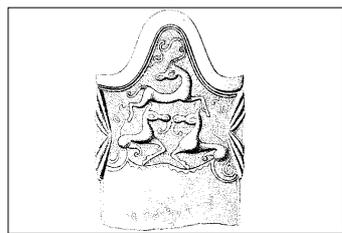
# ROMA ET HIBERNIA

## LE MOBILIER ROMAIN EN IRLANDE ET SES INTERPRETATIONS

Lionel Pernet

**Le matériel romain trouvé en Irlande a suscité des réactions passionnées de tous temps: l'Irlande a-t-elle résisté ou non à l'envahisseur romain? Controversée et disputée, l'étendue de la relation entre l'Irlande et le monde romain pendant les quatre premiers siècles de notre ère mérite bien un long détour. Ceci d'autant plus que le dernier catalogue raisonné du matériel romain en Irlande date de 1973 et que peu d'interprétations synthétiques ont été écrites depuis lors.**

### Introduction



Cet article est l'adaptation d'une étude approfondie du mobilier romain trouvé en Irlande. On n'y trouvera pas un catalogue détaillé des découvertes, mais une présentation rapide des trouvailles les plus remarquables, afin de donner une appréciation générale des relations hiberno-romaines pendant les quatre premiers siècles de notre ère. Etant donné que ce matériel a principalement été étudié de façon isolée, il s'agira ici de le replacer dans le contexte général des études sur la chronologie et de la diffusion du matériel romain.

Ce mobilier romain ne diffère aucunement de celui du Continent. Il est issu d'Italie ou de provinces romaines et passe des domaines ou des at-

liers romanisés en Irlande suivant différents canaux d'échanges qu'il s'agira d'étudier.

Cet article va se déployer dans trois directions différentes. La première consiste à replacer l'étude du matériel romain en Irlande à la fois dans le contexte général de l'archéologie irlandaise et dans celui des études publiées à ce sujet jusqu'ici. Il s'agit donc d'écrire l'historiographie de ce matériel depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Dans un deuxième temps, une présentation rapide du matériel avec quelques résultats statistiques ouvrira le champ de la troisième partie: l'interprétation de ce matériel, tout d'abord avec une perspective continentale et finalement dans la continuité de l'Age du Fer en Irlande.

### L'Irlande et le monde romain: historiographie du XIXe siècle à nos jours

#### AU COMMENCEMENT...

Plusieurs raisons concourent au choix de commencer par un historique de la recherche. Tout d'abord, le simple fait d'arriver au milieu d'une série d'études sur un sujet peu connu oblige à replacer chaque auteur dans son contexte et à identifier les différents courants d'interprétation. Deuxièmement, le caractère particulier de l'archéologie irlandaise, une science jeune dans un état jeune à l'histoire tourmentée, oblige à considérer les différentes vues sur le matériel romain dans leur contexte historique et, nous le verrons, politique.

Si jusqu'au milieu du XIXe siècle, personne ou presque ne doutait que l'Irlande avait été un des rares endroits en Europe où les légionnaires romains n'avaient pas mis les pieds, l'article de Wright (1866) intitulé «Sur les relations des Romains avec l'Irlande» a mis le feu à une poudre qui brûle aujourd'hui encore, bien que moins vivement qu'alors. Il concluait ainsi<sup>1</sup>: «Je pense que l'on ne peut pas douter du fait que les romains ont envahi l'Irlande, et de leur point de vue, l'ont soumise» (Wright 1866, p. 298). C'est sans attendre, l'année suivante dans la même revue, que Brash (1897) propose l'interprétation inverse, faisant appel à la fois aux sources écrites et au peu de

mobilier connu alors. Il n'écrit pas par «honneur national», dit-il, mais au nom de la vérité. Il faut remarquer que Brash était irlandais alors que Wright était britannique. Après avoir passé en revue deux articles seulement, le cadre général de la dispute est déjà posé. Comme il a déjà été signalé, l'archéologie en Irlande ne peut pas être comprise en dehors des «circonstances sociales, économiques et politiques particulières de ce pays» (Cooney 1995, p. 264). Plus encore, «il serait faux de nier que l'histoire des relations entre la Grande-Bretagne et l'Irlande comme colonisé et colonisateur a un impact constant sur la pratique de l'archéologie à la fois en Irlande et en Grande-Bretagne» (Cooney 1995, p. 272). Cette dernière remarque n'est pas seulement anecdotique, c'est la mise au jour d'un contexte général dans lequel l'étude du matériel romain a aussi sa place.

Si l'on revient à l'article de Brash, il est intéressant de noter combien son approche est moderne et combien elle va inspirer la suite des études qui défendent l'absence d'occupation romaine sur l'île. Elle consiste en l'utilisation des sources, ou plutôt faudrait-il dire leur absence, et du matériel archéologique combinés pour montrer que les preuves pour une invasion manquent totalement.

La suite des études n'est pas aussi éclairée, la plu-

<sup>1</sup> Pour le confort de la lecture, toutes les citations ont été traduites en français.

part s'appuient en effet uniquement sur les sources et jouent sur des difficultés liées à la traduction et à l'interprétation de celles-ci (voir encadré). Un article curieux (McElderly 1922) essaie de démontrer que Juvénal, qui écrit dans sa deuxième satire que Rome a porté ses armes «au-delà des côtes de l'Irlande», a fait partie des troupes commandées par le général Agricola en Bretagne et que son vers doit dès lors être compris littéralement. Il en déduit que l'Irlande a été envahie par les troupes romaines, sans avoir recours à aucun moment à l'archéologie.

Il faut attendre 1947 pour voir la publication par Ó Ríordáin du premier catalogue de ce qui est alors considéré comme le mobilier romain trouvé en Irlande (monnaies, fibules, céramique, etc.). Sans qu'il ne s'intéresse en détail à l'étendue de la présence romaine en Irlande, Ó Ríordáin est le premier à remarquer que le matériel se répartit en deux groupes chronologiquement bien distincts, un premier ensemble de matériel des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. et un second daté du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Son article ne semble cependant pas avoir soulevé un large débat, il faut même attendre les années septante pour voir la question réapparaître sérieusement, avec un catalogue complet édité par Bateson en 1973. L'origine de chaque trouvaille est prise en compte afin d'éliminer le matériel suspect, qui pourrait avoir été apporté après l'Antiquité. Son étude détaillée va permettre aux auteurs suivants de construire des interprétations correspondant à la réalité archéologique, et ce dès 1976, suite à un colloque sur la question des relations entre le monde romain et l'Irlande (les actes sont publiés dans les *Proceedings of the Royal Irish Academy* de 1976). Après ce colloque et l'article important de Carson et O'Kelly (1977) sur les découvertes de matériel romain autour du tumulus de Newgrange, on se désintéresse de la question, jusqu'aux années nonante, où le nombre de publications augmente considérablement. On compte en effet plus de vingt articles touchant de plus ou moins près au problème dans les dix dernières années. Certaines interprétations (aucun catalogue depuis Bateson en 1973 et sa mise à jour en 1976) méritent d'être passées en revue afin de donner une idée de l'avancement de la recherche.

#### LES PUBLICATIONS MAJEURES SUR LA QUESTION DANS LES ANNÉES NONANTE

Le premier élément à noter à ce sujet est que la plupart des livres traitant de la période romaine en Irlande sont des introductions à des synthèses sur ce qui est appelé «the Early Christian Period». Parmi ce type d'ouvrage, deux noms sont à retenir, Edwards et son *Archaeology of Early Medieval Ireland* (1990) et Mytum, *The Origins of Early Christian Ireland* (1992). Ces deux livres,

tous deux d'auteurs britanniques, ont été reçus différemment par la critique. Le livre d'Edwards, une approche historico-culturelle, est considéré comme une bonne synthèse pour cette période. Dans les premières pages, l'auteur résume l'in-

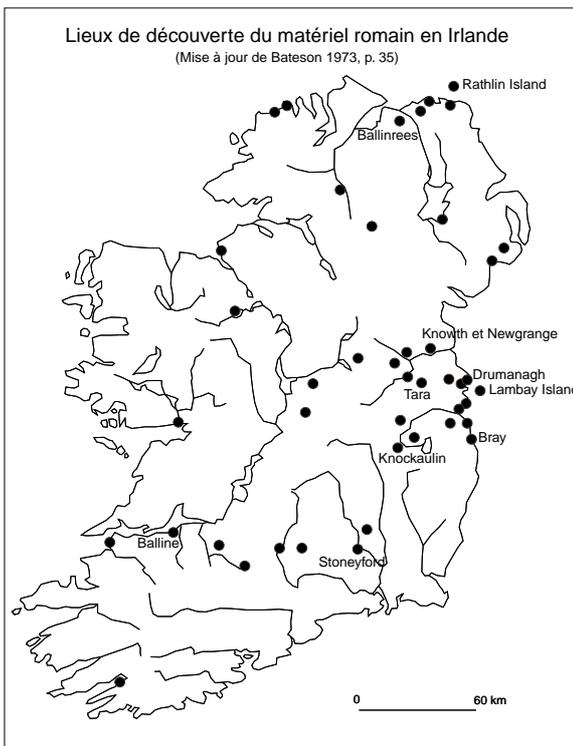


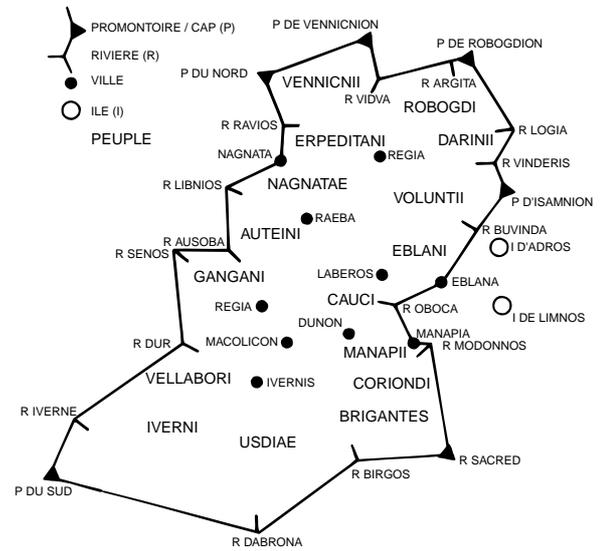
Fig. 1 Carte de répartition de tout le mobilier romain retrouvé en Irlande.

fluence du monde romain sur l'Irlande en limitant au maximum l'interprétation des découvertes de matériel romain (Edwards 1990, p. 1-5). Elle conclut que «l'influence du monde romain sur l'Irlande semble très limitée [...]». Ainsi, au début de notre période [env. 400 ap. J.-C.] nous avons une société de l'Age du Fer qui est en transformation suite aux contacts avec le monde romain» (1990, p. 5). Il s'agit donc de réconcilier une influence «très limitée» avec des «transformations». Cet exemple illustre bien l'un des dilemmes lié à ce sujet. Car si la méthode d'Edwards la conduit à expliquer tous les changements en Irlande pendant cette période par des causes externes, les transformations qui ont lieu sur l'île à cette période ne peuvent en fait pas toutes être imputées à l'influence du monde romain. Pour Tierney (1998, p. 196), le contexte britannique dont est issue l'auteur en est la cause, «une approche colonialiste plane sur tout le livre, ceci depuis la période romaine jusqu'aux Vikings». Le livre de Mytum, quant à lui, a reçu un accueil froid, principalement pour son approche processuelle déclarée. Il explique lui aussi les changements en Irlande par des causes extérieures, mais reconnaissant qu'il n'y a pas de romanisation en Irlande, il met ces transformations sur le compte de comportements individuels issus de la Bretagne romaine. Pour O'Sullivan, l'auteur est influencé par les courants politiques de la fin des

années quatre-vingts en Grande-Bretagne, c'est à dire «une idéologie de l'entreprise qui doit tout au modèle Thatcher» (1998, p. 186).

On trouve deux synthèses sur la question par des archéologues irlandais, toutes deux dans des ouvrages généraux sur la préhistoire de l'île. La plus importante se trouve dans le dernier chapitre de *Pagan Celtic Ireland* (1994) par Raftery. L'autre, très courte, à la fin du livre de Waddell *The Prehistoric Archaeology of Ireland* (1998). La première va nous retenir ici quelques instants. A travers ces vingt pages, Raftery passe en revue les sources écrites et les sources archéologiques en concluant: «Il est évident que dans les premiers siècles de notre ère il y a eu un trafic considérable entre l'Irlande et le monde romain et que les Romains avaient une bonne connaissance de l'Irlande. Un débarquement à petite échelle de troupes romaines est même envisageable - un débarquement qui, s'il a été manqué, n'aura pas été nécessairement pris en compte par les historiens. [...] Une intervention militaire en Irlande n'est pas prouvée mais elle ne peut pas être totalement exclue» (1994, p. 219). Il y a du chemin entre les réactions des historiens et archéologues irlandais du XIXe siècle qui refusaient catégoriquement une telle hypothèse et cette dernière citation. Cela s'explique peut-être par une tendance récente des publications à montrer que l'Irlande fait partie intégrante de l'Europe, et que malgré sa position géographique, l'île d'émeraude partage

Fig. 2 Carte de l'Irlande d'après Ptolémée. Raftery 1994, p. 130.



une histoire et une préhistoire commune avec le Continent. L'objection à l'impérialisme se voit ainsi transcendée par un enthousiasme tout européen.

Un courant d'affirmation de l'unité de l'Europe par son histoire ancienne que l'exposition de 1991 à Venise intitulée «Les Celtes, aux origines de l'Europe» rendait déjà palpable (Cunliffe 1997, p. 19). Cette hypothèse se voit confirmée par le dernier article de Thomas «Early Medieval Munster: thoughts upon its primary Christian phase», où il écrit: «Cette période marque un point dans le temps où l'Irlande émerge d'une préhistoire dépassée pour rejoindre la grande histoire européenne de la fin de l'Antiquité» (1998, p. 10).

Le dernier auteur qu'il est nécessaire de mentionner dans cet examen incomplet est Warner, peut être plus pour des raisons quantitatives que qualitatives! Il a en effet publié quatre articles en cinq ans pour soutenir sa vision d'une Irlande romanisée dans les premiers siècles de notre ère. Son his-

toire de l'Irlande à cette période se trouve dans la revue *Emania* (1995). Il essaie de démontrer qu'il existe un lien entre le mythe irlandais de Tuachtal Techtmar (un des rois qui a régné à la fin de l'Age du Fer en Irlande; le mythe est résumé par O'Rahilly 1976, 154-170) et la présence d'une partie du matériel romain en Irlande. Il commence par associer Tuachtal Techtmar avec le prince irlandais en exil retenu par Agricola (Tacite XXIV, voir encadré), puis avec les découvertes de maté-

riel romain sur l'île de Lambay au large de Dublin ainsi que sur le site de Drumanagh et finalement avec Tara, où Tuachtal et ses hommes auraient combattu pour prendre le contrôle du lieu de culte des Érainn. Tuachtal y aurait régné jusqu'en 106 ap. J.-C. Warner essaie donc non seulement de montrer qu'il y a eu romanisation mais qu'en plus elle a commencé par un retour au pays d'un prince exilé qui aurait constitué une armée de Britanniques romanisés, de Gallo-romains et d'Irlandais (Warner 1995, 26). Mais si le mythe de Tuachtal Techtmar est bien attesté, il est difficile de dire jusqu'à quel point ce dernier peut être utilisé ainsi. D'autant plus que les dernières interprétations au sujet de Tuachtal postulent que s'il a été un personnage historique, les événements qui lui sont associés sont, eux, d'ordre légendaire (O'Rahilly 1976, p. 154-170).

Il n'existe donc pas encore de livre de référence sur la question. De plus, aucune publication n'essaie de placer ce matériel dans un contexte plus large en comparant quantitativement et qualitativement le matériel irlandais avec du matériel provenant de régions ayant échappé à la conquête romaine. La seule exception est un des articles de Mytum (1981), où il essaie de mettre en relation le matériel trouvé en Ecosse et celui trouvé en Irlande.

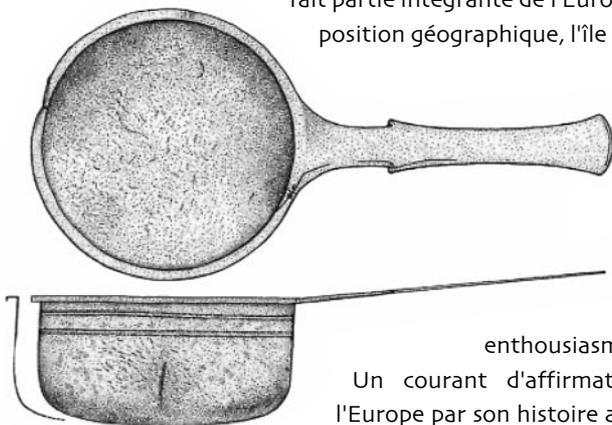


Fig. 3 Cuillère en bronze retrouvée à Bohermeen, dans le comté de Meath. Echelle 1:4. Raftery 1994, p. 217.

## L'Irlande de la préhistoire à l'histoire

Avant de présenter le matériel proprement dit, il semble nécessaire d'éviter l'écueil de la discussion stérile sur une éventuelle conquête de l'île par les Romains. L'absence d'éléments historiques et archéologiques suffisants devrait être assez convaincante pour montrer que la question de la conquête est un cul-de-sac. L'idée n'est pas d'ajouter un article influencé par le contexte politique de l'Irlande à la longue liste de ceux décrits ci-dessus, mais de montrer pourquoi il faut analyser le matériel dans la ligne de ce qui a été fait pour les zones du continent dites «barbares». Il est en effet décisif de partir sur cette base pour différencier le matériel irlandais du matériel retrouvé dans une province romaine, où les systèmes d'échange sont différents. L'absence de certains traits caractéristiques va servir d'argument pour montrer que l'Irlande n'a jamais été une province de l'Empire.

La première absence, la moins convaincante probablement, est celle liée aux sources historiques. Si les descriptions de la société et de la géographie de l'île indiquent clairement que l'île est connue des Grecs depuis le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au moins, puis des Romains, trois passages seulement d'auteurs antiques mentionnent l'île dans un contexte historique. Aucun des trois n'est cependant une preuve suffisante pour conclure à une conquête (voir encadré). Il est pourtant intéressant de noter que la géographie de l'île et ses différents peuples sont bien connus des méditerranéens au début de notre ère. La description qu'en fait Ptolémée (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) permet de reconstituer une carte précieuse pour l'étude de la fin de l'Age du Fer sur l'île (fig. 2).

Deuxièmement, l'épigraphie ne nous a fourni jusqu'ici aucun *cursus honorum* qui suggérerait que des Irlandais romanisés ou des personnes venues de l'Empire romain aient accompli une partie de leur carrière dans une province portant le nom d'*Hibernia* ou *Iuvernica*, ou un autre nom semblable.

Pas trace non plus des larges restructurations impliquées par la présence de Rome: urbanisation, groupement de peuples autour des capitales de cité, mise en place d'une administration, promotion des élites locales, etc. Ni l'archéologie ni l'histoire ne donnent signe de ces éléments caractéristiques. De plus, aucune construction militaire n'a été mise en évidence; pas de fort ni de camp attestant une présence militaire en Irlande. Enfin, le dernier indice est celui lié au matériel romain trouvé sur l'île. La première remarque qui vient à l'esprit lorsqu'on jette un coup d'œil au catalogue de Bateson (1973) est liée à la quantité de ce matériel. Une vingtaine de sites seulement

ont livré des monnaies romaines; pour le reste (poterie, verre, objets métalliques et divers) le mobilier se répartit en quarante endroits. Pour donner maintenant une appréciation quantitative sur ce matériel (où il est entendu qu'un lieu de découverte peu révéler plusieurs objets ou fragments d'objets), il faut remarquer que cette quantité de matériel (découvert sur toute l'île, 85'000 km<sup>2</sup>) équivaut à celle que l'on trouve sur 0,5 km<sup>2</sup> d'un site rural de province! Si l'île était réellement devenue une province romaine, la romanisation accélérée de ses habitants et la présence de quelques colons aurait impliqué une quantité bien supérieure de matériel «à la romaine». Ce matériel est néanmoins très important car il est le seul



Fig. 4 Une partie du matériel en argent retrouvé à Ballinrees, dans le comté de Derry. Edwards 1990, p.3.

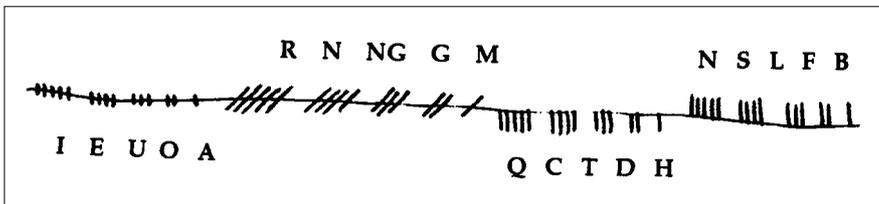
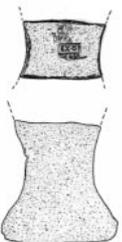
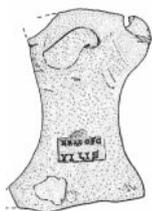
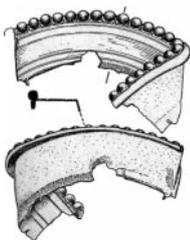
témoin des contacts entre le monde romain et l'Irlande dans les quatre premiers siècles de notre ère. Une analyse détaillée permettrait de donner un début de réponse à la plus immédiate des questions qui vient à l'esprit: quelle est l'étendue de ces relations? Ce n'est qu'en comparant quantitativement et qualitativement ce matériel avec d'autres régions ayant connu des situations similaires que l'on pourra donner une idée générale de la nature et de l'étendue de ces contacts. On se demandera enfin pourquoi l'Irlande n'a pas été incluse dans l'Empire? Si cette dernière question demande de jeter un bref coup d'œil à la conquête de la Bretagne et ses suites, elle nous permettra aussi de donner quelques indices sur la société de la fin de l'Age du Fer en Irlande.

**Le mobilier romain en Irlande**

**LA PROBLÉMATIQUE DES OGHAMS**

Un type de découvertes doit être mentionné, pour poser des jalons sur le chemin de la question de l'étendue des relations entre le monde romain et l'Irlande. Il s'agit des oghams. Ces pierres gravées qui proviennent d'Irlande ne sont pas du matériel romain. Le déchiffrement de cet alphabet révèle

interpréter. Il ne s'agit cependant pas de matériel douteux mais, pour la plupart des pièces, de découvertes fortuites d'objets importés à l'époque romaine. L'une des difficultés liée à l'étude de ces objets réside dans le fait qu'il faut s'en remettre à Bateson pour juger de l'authenticité de ces derniers. C'est l'option prise ici.



**Fig. 5** L'alphabet oghamique, G. C. Kennedy, *Ancient Ireland, the user's guide*, Killala, 1994, p. 14.

cependant un lien très important avec le monde romain; avec la transmission du latin en Irlande. Si les Celtes n'ont jamais utilisé l'écriture pour transmettre leur savoir de génération en génération, privilégiant la tradition orale, ils ont cependant utilisé ce moyen dans d'autres circonstances. Dans le cas de l'Irlande, ces pierres proclament les noms et la filiation d'un mort. Mais contrairement aux Celtes continentaux, qui ont emprunté leurs alphabets aux Grecs et aux Latins, les habitants de l'Irlande ont créé leur propre alphabet. Plusieurs études récentes ont clairement établi que cet alphabet est basé sur l'alphabet du latin (Harvey 1987 et MacManus 1991). Chaque lettre en ogham - il y a quatre groupes de lettres, chacune composée de cinq traits - correspond en effet à une des vingt lettres latines (fig. 5). Deux questions surgissent: pourquoi les Irlandais ont-ils créé cet alphabet et quand? La réponse que Thomas (1998) fournit à la première question est liée à la souplesse et à la facilité de l'utilisation des traits. Ils ne requièrent ni surface plane ni lapicide lettré. Mais on verra plus tard que cet alphabet original est peut-être motivé par d'autres raisons. Quant à la question de la date, il n'existe aucun consensus à ce sujet. Les propositions varient entre les IIe et IVe siècles ap. J.-C.

La question de la langue est donc à retenir et sera insérée dans l'interprétation générale. Mais venons-en au matériel romain à proprement parler.

L'étude du matériel commencera par la présentation du matériel publié par Bateson (1973 et 1976). Il est nécessaire de séparer le matériel isolé de celui issu d'un contexte archéologique connu, lié à d'autres découvertes de la même période. Il s'agit ensuite de collecter les différents articles où se trouve le matériel publié après 1976. Nous ne donnerons ici qu'un résumé de ces recherches.

**LE MOBILIER SANS CONTEXTE PUBLIÉ PAR BATESON**

Le premier groupe de matériel, dispersé à travers l'île et trouvé sans contexte précis est difficile à

Commençons par un premier ensemble de matériel constitué d'objets céramiques. On compte une douzaine de découvertes seulement. Cela va d'un morceau de terre sigillée italique à un fragment de sigillée de l'Argonne (Nord de la France), permettant ainsi de replacer ce matériel respectivement au Ier et au IVe siècle ap. J.-C. La majorité de la céramique consiste en terre sigillée, mais on compte aussi une lampe à huile et de la terre cuite. L'ensemble est bien maigre et l'absence de contexte clôt rapidement la discussion!

Un seul morceau de verre a été trouvé hors contexte. Nous reviendrons sur ce type de matériel avec quelques autres découvertes de verre en contexte.

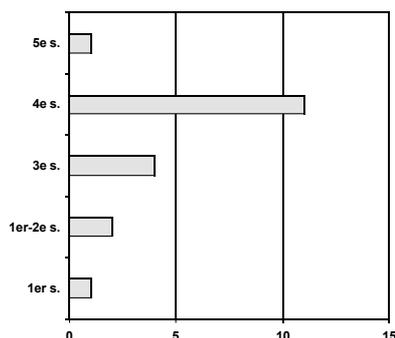
Parmi les dix-sept découvertes d'objets métalliques que Bateson considère comme authentique, sept seulement sont entièrement sûres. Nous retiendrons cependant la plupart d'entre elles (quatorze), pour les informations chronologiques ainsi que celles concernant leur origine. Parmi elles, on compte huit fibules, fabriquées entre le Ier siècle ap. J.-C. et la fin du IVe siècle ap. J.-C., deux cuillères en bronze, l'une datée entre le Ier et le IIe siècle ap. J.-C. et trouvée au nord sur Rathlin Island, l'autre sans datation, provenant de Bohermeen dans le comté de Meath (fig. 3). Finalement, si deux découvertes d'ustensiles de toilette ne permettent pas un long commentaire, deux dépôts d'objets en argent méritent, eux, une description plus approfondie. Le premier a été découvert à Ballinrees, dans le comté de Derry. C'est un ensemble composé de monnaies (1701 *silliquae* des IVe et Ve siècles ap. J.-C.), d'un bol hémisphérique en argent, de fragments de plats et d'objets décorés en argent et de lingots, en argent également (fig. 4). Deux lingots portent des inscriptions: CVR MISSI (*Curator missionum*) et EX OFF PA/TRICI (*Ex officina Patrici*). Ces inscriptions ainsi que le poids de ces lingots (proche de l'once romaine) soulignent l'origine officielle de ces lingots. Des lingots de même facture por-

**Fig. 6** Lingots et fragments de vaisselle découverts à Balline, dans le comté de Limerick. Echelle 1:5. Raftery 1994, p. 215.

tant le même type d'inscriptions ont été retrouvés dans le sud de l'Angleterre. La présence en Irlande de ce dépôt, ainsi que du second de même type retrouvé à Balline dans le comté de Limerick (fig. 6), a suscité diverses interprétations. Les monnaies tardives laissent supposer un dépôt au début du Ve siècle ap. J.-C. dans les deux cas, ce qui a fait dire que ces ensembles de matériel sont le résultat de raids menés par des Irlandais dans la province romaine de Bretagne affaiblie. Le fait que ces objets soient fragmentés pourrait cependant indiquer que ces ensembles sont soit des soldes, de mercenaires irlandais ayant servi dans l'armée romaine, soit le résultat de commerce ou d'alliances monnayées, destinés à la fonte (Johnson 1980, 60).

Il existe une trouvaille hors classe qu'il faut mentionner. Il s'agit d'un cachet d'oculiste en ardoise retrouvé à Golden Bridge, dans le comté de Tipperary (fig. 7). Bien que son origine soit incertaine, il a donné lieu à d'intéressantes interprétations. Il porte l'inscription suivante: MIVVENTVTIANI(?)C / DIAMYSVSADV CIC (*Marci Juventuti Tutiani (?) collyrium diamysus ad veteres cicatrices*), qui signifie «pour le fils de Marcus Tutianus, un collyre pour ses vieilles cicatrices». Difficile à dater, ce type d'objet est parfois associé à des postes militaires. Si cet objet n'est pas une importation moderne, il pourrait attester de la présence d'un oculiste à la période romaine en Irlande.

Le dernier groupe de matériel, essentiellement hors contexte, est celui des monnaies. Nous présentons ici brièvement l'ensemble du matériel numismatique et lorsque, dans quelques cas, des monnaies réapparaissent dans des contextes plus précis nous les mentionnerons à nouveau (comme dans le cas de Newgrange par exemple). Si l'on se penche sur les monnaies en suivant Bateson (1973 et 1976), on compte seulement dix-neuf découvertes de monnaies authentiques en Irlande, ayant livré une ou plusieurs pièces. La répartition des découvertes en fonction de la date d'émission des monnaies, respectivement de leur enfouissement pour les deux dépôts d'argent, est donnée dans le graphique ci-dessous:



Il apparaît clairement que les découvertes liées à des monnaies du IVe siècle ap. J.-C. (indépendamment du nombre de pièces) sont les plus nombreuses. Nous utiliserons ces résultats plus tard pour l'interprétation générale.

#### LE MOBILIER EN CONTEXTE PUBLIÉ PAR BATESON AVEC SES INTERPRÉTATIONS RÉCENTES

Le matériel retrouvé en contexte funéraire constitue l'un des groupes intéressants. Bateson recense trois découvertes de ce type. La première a eu lieu en 1927 sur l'île de Lambay, au large de Dublin. Si l'ensemble du matériel de cette inhumation en position latérale avec genoux repliés n'est pas issu du monde romain, on compte néanmoins cinq fibules romaines, trois d'origine bretonne et deux du Continent (fig. 8). Le reste du matériel de la tombe, une épée, un fragment de bouclier et des éléments de parure, laisse penser qu'il s'agit d'une tombe de guerrier. L'une des parures, un torque perlé en bronze, est assez fréquent chez les *Brigantes*, une tribu qui habitait le nord de l'Angleterre. Cette tombe est donc peut-être à mettre en relation avec des *Brigantes* fuyant la Bretagne aux environs des années 60-90 ap. J.-C. (d'après la datation des fibules) ou avec des échanges entre cette tribu et des Irlandais (Rynne 1976, p. 242-243 et Waddell 1998, p. 377).

Les circonstances de découverte de la deuxième tombe sont plus douteuses. Elle a été mise au jour à Bray, à 15 km au sud de Dublin. Elle consiste en deux inhumations avec des monnaies, aujourd'hui perdues, remontant à la période Antonine (Trajan et Hadrien).

Finalement, une incinération plus tardive complète le tableau du matériel en contexte funéraire; il n'y a en effet pas eu de découvertes de ce type depuis le catalogue de Bateson. La découverte a eu lieu à Stoneyford, dans le comté de Kilkenny, elle est constituée de trois objets: une urne cinéraire en verre scellée par un miroir en bronze et un balsamaire. L'urne, le miroir et le balsamaire sont des objets courants aux Ier et IIe siècles ap. J.-C. Il est cependant difficile de savoir si l'on a ici affaire à un Irlandais romanisé ou à une personne (peut-être une femme, si l'on considère que le balsamaire fait partie du mobilier funéraire féminin) venue du monde romain en Irlande.

Ce matériel reste difficile à interpréter dans la perspective générale des relations entre l'Irlande et le monde romain. Une seule tombe, celle de Stoneyford, est de tradition romaine, les autres témoignant peut-être des influences du monde romain en matière de coutumes funéraires.

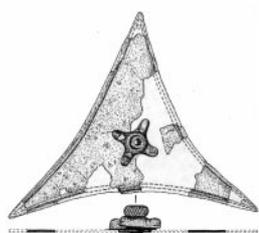
La vallée de la Boyne, dans le comté de Meath, est une zone extrêmement riche archéologiquement, connue notamment pour la fameuse tombe néo-



Fig. 7 Cachet d'oculiste retrouvé à Golden Bridge, dans le comté de Tipperary. Echelle 1:1. Raftery 1994, p. 218.



Echelle 1:4



Echelle 1:5

Fig. 8 Le matériel de la tombe de Lambay. Raftery 1994, p. 202.

lithique de Newgrange. Du matériel romain a été retrouvé dans la zone de Newgrange, ainsi qu'autour de la tombe de Knowth. Le matériel retrouvé autour de la tombe de Newgrange est particulièrement somptueux en comparaison des découvertes irlandaises. On compte en effet vingt-cinq monnaies, dont neuf en or, allant du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., vingt-six perles en verre et trente-trois objets métalliques, fragmentaires pour la plupart (Carson and O'Kelly 1977). Parmi ces derniers, deux fibules tardives sont bien conservées (fig. 9). L'objet le plus intéressant cependant est un fragment énigmatique de torque de l'Age du Bronze, sur lequel ont été gravées les lettres suivantes: SCBONS. MB (même fig.). Cet objet et les autres fragments retrouvés permettent d'affirmer que ces dépôts sont d'ordre rituel; ce sont des *ex voto*. Grâce au folklore, il est possible de préciser un peu leur signification. Au moment où ils ont été déposés, le tumulus de Newgrange n'était plus qu'une colline vieille de près de trois mille ans, dont l'entrée restait dissimulée. Quelques pierres cependant se dressaient devant l'entrée, à l'endroit où se concentrent d'ailleurs les découvertes (fig. 10). Cette colline est connue dans le folklore comme la maison du Daghdha (*Brú na Bóinne*, qui signifie la demeure de la Boyne, est le nom gaélique que porte la région des tombes encore aujourd'hui). Sans entrer ici dans le détail, on peut dire brièvement que le Daghdha est le dieu druide, qui possède le chaudron d'abondance permettant de rendre la vie aux morts; il détient aussi la massue qui tue les hommes par un bout et les ressuscite par l'autre, ainsi que la harpe contenant tous les airs de la musique irlandaise (Guyonvarc'h et Le Roux 1995, p. 133). Il est cependant difficile de faire le lien entre le Daghdha et l'inscription SCBONS. MB sur le fragment de torque. Les transcriptions possibles sont en effet les suivantes: «Scribonius, pour le Mercure de la Boyne», mais le «M» pourrait aussi signifier Mars ou Matres. On peut aussi imaginer que ce Scribonius dédicace son torque à Mater Bona. La divinité la plus proche du Daghdha étant le Sucellus gaulois, il semble difficile de réconcilier ici folklore et archéologie. Plusieurs questions apparaissent pourtant: qui était ce Scribonius, d'où venait-il et quel divinité remerciait-il exactement? Si Scribonius est un natif de l'île, il aura probablement été appelé ainsi suite à ses capacités de scribe, mais il se peut aussi que ce soit un voyageur qui ait fait une halte à Newgrange. L'utilisation d'un objet local (un fragment de torque irlandais) ainsi que l'orthographe peu usuelle de Scribonius laissent cependant penser que ce pourrait très bien être un natif de l'île, lettré qui plus est.

La tombe de Knowth a elle aussi révélé des éléments intéressants. Tout d'abord deux morceaux

de bol en terre sigillée décorée (Dragendorff 37) dont l'un provient des ateliers de Lezoux (entre la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle et la fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). Ce type de sigillée devait être perçu comme de la vaisselle de luxe. Knowth n'a révélé aucune découverte de type votif comme à Newgrange, mais des inhumations, peu nombreuses dans les coutumes funéraires de l'Age du Fer, pourraient aussi indiquer une influence du monde romain, puisque la crémation décline depuis le règne d'Hadrien.

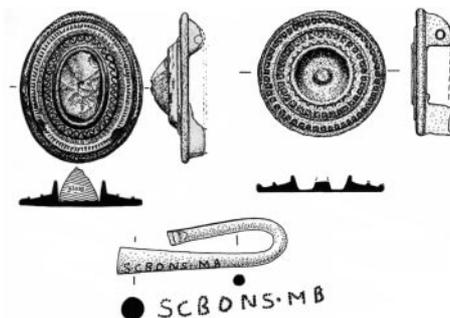


Fig. 9 Quelques-unes des découvertes de Newgrange. Echelle 1:2. Raftery 1994, p. 211.

Le troisième et dernier groupe de matériel en contexte est celui lié à des sites d'habitat, ou des *hillforts*. Le premier site est le Rath of the Synods, l'un des sites du complexe mythique de Tara, dans le comté de Meath. Sérieusement endommagé au début du XX<sup>e</sup> siècle par un groupe d'Israélites britanniques à la recherche de l'Arche de l'Alliance, le mont (ou plutôt ce qu'il en restait!) n'a ensuite été fouillé que dans les années 50 (fig. 11). Le mobilier non encore publié a été partiellement décrit dans plusieurs publications. Le verre est publié (Bourke 1994) et il apparaît clairement que cinq fragments sont des restes de verre romain allant du II<sup>e</sup> au début du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Quant à la céramique, s'il y a peut-être des morceaux de sigillée de Lezoux (qui arrive en Bretagne au début du II<sup>e</sup> ap. J.-C.), le reste des fragments n'est composé que de céramique à revêtement argileux, probablement originaire de Bretagne. Le matériel métallique comporte un sceau avec un motif d'oiseau, peut-être originaire du monde romain, un compas, un ressort de fibule et un cadenas en fer. Ces objets sont probablement d'origine romaine, mais une fabrication locale n'est pas totalement exclue. Bien que, d'une façon générale, le site de Tara ne révèle pas un mobilier romain exceptionnel, il a cependant livré la plus grande diversité de matériel romain en Irlande, sans pour autant que l'on puisse dire que les habitants d'alors se soient convertis à la vie à la romaine! Les fouilles ont révélé une occupation en plusieurs étapes, avec une alternance d'habitations et de sépultures funéraires à l'intérieur

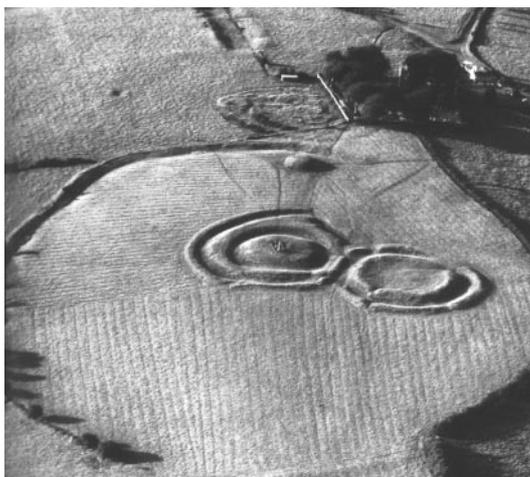
d'une palissade en bois (Raftery 1994, 68). Il est cependant difficile de pousser l'interprétation plus loin tant que le matériel n'est pas publié avec sa situation en stratigraphie.

Deux autres sites de hauteur ont révélé du matériel romain, à Clogher dans le comté de Tyrone (a livré des fragments de céramique commune bretonne et une fibule) et à Freestone Hill dans le comté de Kilkenny (une monnaie).

#### LE MOBILIER RETROUVÉ APRÈS LE CATALOGUE DE BATESON

Très peu de matériel romain a été retrouvé en Irlande depuis la synthèse de Bateson. Parmi le matériel métallique hors contexte, on peut mentionner un lingot de cuivre retrouvé à Damastown dans le comté de Dublin, non loin du promontoire de Drumanagh, que certains interprètent comme un camp romain et sur lequel nous reviendrons.

Un bateau daté du 1er siècle ap. J.-C. par C14 et retrouvé dans le Lough Lene, dans le comté de Westmeath, figure parmi les découvertes remarquables. Probablement fabriqué en Irlande, ce bateau est néanmoins de type méditerranéen. Il témoigne en tous les cas de l'importation de la technique de la charpenterie navale romaine et peut-être aussi de la présence en Irlande d'une personne connaissant cette technique.



Deux autres sites, Knockaulin dans le comté de Kildare et Uisneach dans le comté de Westmeath, occupent la même place que Tara dans les légendes et sont considérés comme des sites royaux. Si l'archéologie confirme le statut particulier de ces sites de hauteur, les traces discrètes de matériel romain pourraient confirmer le rang

particulier de ceux qui les habitaient. Il faut cependant rester prudent, car il ne s'agit que de deux fibules dans le cas de Knockaulin et d'une clé romaine et d'une monnaie du début du IVe siècle ap. J.-C. dans le cas de Uisneach!

Terminons par le site de Drumanagh, dans le comté de Dublin. Avec Tara il s'agit du deuxième

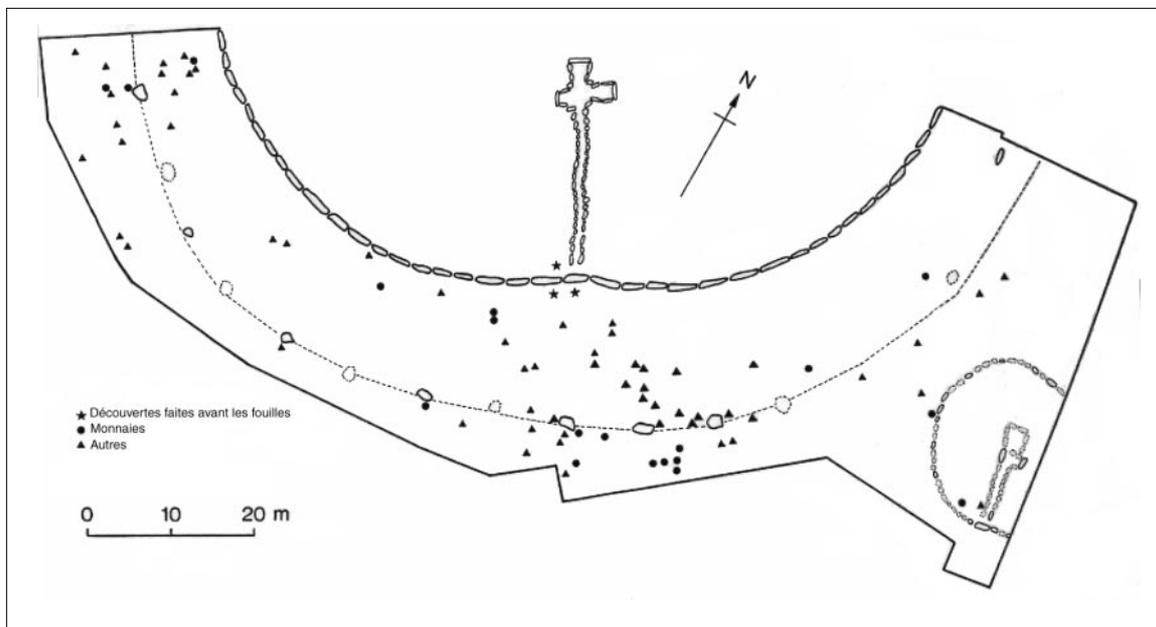


Fig. 10 Carte de répartition des découvertes de Newgrange. Raftery 1994, p. 211.

site d'importance capitale pour la compréhension des relations entre l'Irlande et le monde romain, mais dont le matériel est encore inédit. Ce qui laisse la porte ouverte à toutes sortes d'hypothèses aberrantes, comme celle d'un camp militaire romain. Si quelques remparts en terre (fig. 13) ferment ce promontoire sur le côté ouest, aucun matériel de type militaire n'a été retrouvé. Le problème reste cependant que le matériel a été mis au jour de façon illégale, au moyen d'un détecteur de métal. Il n'y a donc pas eu de fouilles. Le matériel est toujours sous scellés au Musée National à Dublin, et quelques publications évoquent vaguement son contenu. Des sources sûres confirment cependant que le matériel se limite à quelques tessons de céramique (peut-être de la sigillée) dont un tesson d'amphore, le seul retrouvé jusqu'ici en Irlande, quelques monnaies, des lingots de cuivre et d'étain du type de celui trouvé à Damastown (ils proviennent peut-être de mines galloises), des bijoux et, élément important, du matériel indigène comme quatre mors typiques de l'Age du Fer (Mitchell and Ryan 1997, p. 247). Le peu de matériel retrouvé laisse tout de même la place à quelques hypothèses. Il est très probable que Drumanagh ait été l'un des points d'entrée du matériel romain en Irlande, mais probablement aussi un lieu où du matériel a été manufacturé et transformé à partir de matières premières non-exploitées sur l'île à cette époque.

Fig. 11 Le complexe de Tara, avec au deuxième plan à gauche du bosquet d'arbres, le Rath of the Synods. Raftery 1994, ill. 17.

## Interprétation

### ANALYSE QUANTITATIVE

Il s'agit maintenant de voir quelle interprétation générale il est possible de tirer de tout ce mobilier. Cette première analyse va nous permettre de poser les bases d'une interprétation plus générale. Le tableau ci-dessous (fig. 12) donne le nombre de découvertes par période. Certaines découvertes comportant du matériel dont la datation est peu précise (à cheval sur deux siècles) ont nécessité l'introduction de plus d'une seule colonne par siècle.

Fig. 12 Tableau récapitulatif des découvertes de matériel romain en fonction de la chronologie.

La première remarque, la plus évidente, souligne la faible quantité de mobilier. De plus, comme l'avait déjà remarqué Bateson (Bateson 1973, 28), il apparaît clairement dans ce tableau que le matériel se répartit en deux groupes chronologiques: un premier avec les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. et un second avec le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Très peu de matériel remonte au III<sup>e</sup> siècle, et ce ne sont pas les découvertes récentes qui ont comblé cette absence.

Quant à la provenance du matériel, lorsqu'elle est connue, on constate qu'onze découvertes proviennent de Bretagne, neuf de Gaule et six sont incertaines. Treize sont d'origine inconnue. Il faut cependant être prudent avec ces données en se rappelant que du matériel provenant initialement de la Gaule peut très bien avoir transité par la Bretagne avant l'Irlande. Si l'on regarde maintenant l'origine du matériel en fonction de la chronologie, on s'aperçoit que parmi les onze découvertes d'origine bretonne, six datent des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. et cinq du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Quant à la Gaule et au reste du Continent, on compte onze découvertes de matériel issu de ces régions datant des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. et quatre seulement du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Quant à l'absence de matériel du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., elle est difficile à expliquer. Nous reviendrons sur ce problème plus loin.

### RÉPARTITION

Un bref coup d'œil aux cartes de répartition permet de se rendre compte de la faible pénétration du matériel romain en Irlande. La carte générale (fig. 1) est quelque peu trompeuse. Elle donne l'impression que le matériel se répartit de façon homogène sur toute l'île. Si l'on regarde en détail,

on s'aperçoit que le mobilier se concentre sur certaines zones en fonction de la chronologie. La première carte montre le matériel des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. (fig. 14). Le matériel se concentre sur le nord-est du pays, près des côtes ou le long des cours d'eau. La région de l'actuelle Baie de Dublin révèle une concentration importante, laissant suggérer que c'est là un des points d'entrée de ce mobilier, par des sites du type de ceux de Drumanagh. La carte de répartition du matériel plus tardif montre une nouvelle zone de décou-

verte de matériel romain, dans la partie sud de l'île (fig. 15). La plupart de ces découvertes sont cependant des monnaies, trouvées hors contexte le plus souvent. Il y a moins de découvertes et la zone de la côte est tend à s'étirer vers les Midlands.

### INTERPRÉTATION GÉNÉRALE ET COMPARAISONS

Essayons maintenant de donner une réponse à une des questions posée au début de ce travail, à savoir évaluer l'étendue des relations entre l'Irlande et le monde romain. Plusieurs auteurs ont essayé d'expliquer comment ce matériel est arrivé en Irlande (Bateson 1973, p. 29-30; Warner 1976; Fulford 1985, p. 91): ces objets ont pu être ramenés par des natifs de l'île suite à des raids, des voyages, du commerce, peut-être comme paiement pour des services dans l'armée romaine. La présence de matériel tardif pourrait aussi être rattachée aux relations entre l'île et ses colonies au Pays de Galles. Mais ce matériel peut aussi avoir été amené par des gens du monde romain, des marchands de Bretagne ou de Gaule. Il y a enfin l'hypothèse de réfugiés venant de Bretagne, comme cela a été mentionné pour le matériel de l'île de Lambay.

Parmi ces possibilités il en est une que nous allons approfondir ici: la question du commerce. Trois questions apparaissent alors: il est douteux que les marchands qui traversaient la mer d'Irlande revenaient à vide. Quels produits étaient donc exportés par les Irlandais? Quel est ensuite le volume de ce commerce? Et finalement, partant du mobilier étudié, quel type de commerce peut-on mettre en évidence?

Prenons le problème de «l'import-export». La poterie, les fibules et le verre étudiés dans le

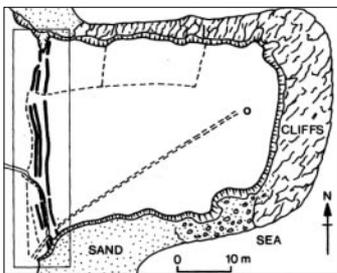
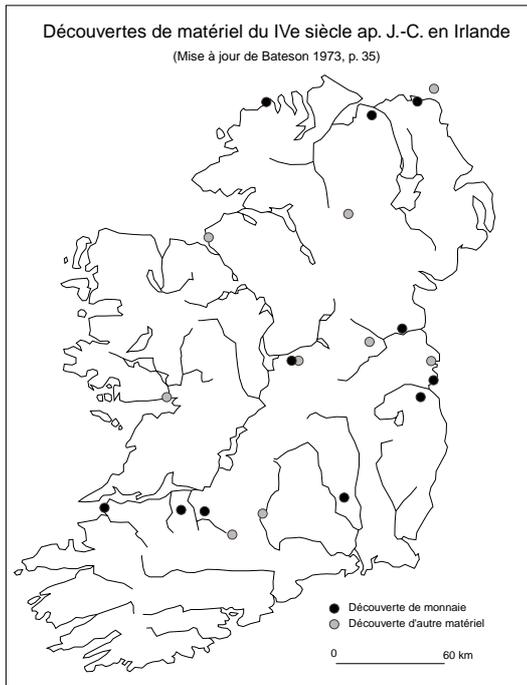
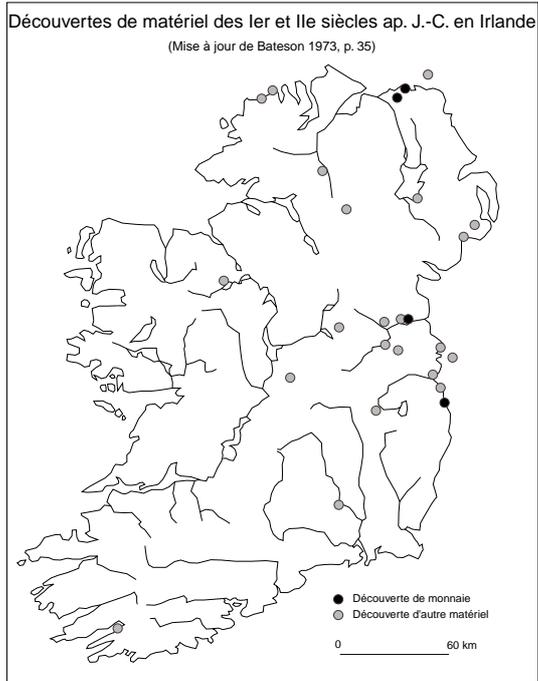


Fig. 13 Le promontoire de Drumanagh, avec ses remparts en terre protégeant les entrées. Raftery 1994, p. 207.



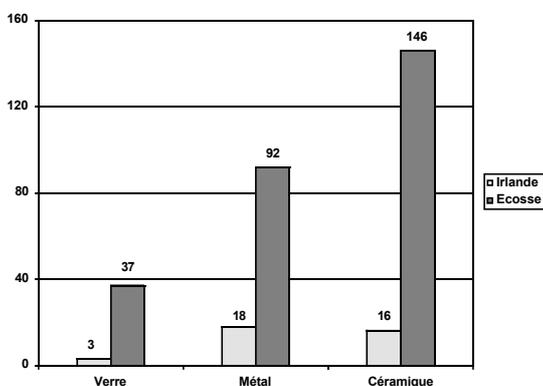
**Figs. 14 et 15** Cartes de répartition du matériel romain en Irlande en fonction de la chronologie.

matériel ont probablement fait l'objet d'échanges. Il y avait peut-être aussi des produits périssables dont nous n'avons plus trace. L'absence d'amphores ne signifie pas *a priori* l'absence complète de commerce de vin, celui-ci pouvant être transporté dans des tonneaux ou des outres. On ne sait rien sur l'utilisation du sel en Irlande, mais il semble peu probable que les habitants de l'île importaient poissons et viandes salés, ces derniers étant présents en quantité sur l'île. Les lingots de Drumanagh et de Damastown indiquent en revanche un commerce de métal. L'étain n'est pas disponible en Irlande. Le cuivre était peut-être extrait, bien qu'il n'y ait pas d'indication claire pour de l'extraction à la fin de l'Age du Bronze et à l'Age du Fer (Mitchell and Ryan, 1997, p. 235-236). Quant au plomb et à l'argent trouvés en Irlande, ce sont aussi des importations.

Qu'offraient les insulaires en retour? Symmaque (fin du IV<sup>e</sup> ap. J.-C.) rapporte que sept chiens des Scots (un peuple irlandais qui avait des colonies en Calédonie et qui a donné son nom à l'actuelle Ecosse) avaient été amenés à Rome (Freeman 1995, p. 13). Bien que cette trace d'échanges reste isolée, il semble que ces chiens-loups étaient appréciés sur le continent. Pendant la période qui suit celle que nous étudions ici, le travail du cuir (semelles, chaussures, sacs, ceintures, etc.) est bien attesté, il est possible que ce type de produits ait été exporté. Enfin, les infortunes de Saint Patrick (vendu comme esclave en Irlande) rappellent que cette pratique avait lieu en Irlande et que des esclaves pouvaient très bien servir de monnaie d'échange. Là encore, c'est un commerce propre, qui ne laisse pas de trace!

La seconde question concerne l'ampleur de ces

échanges. En comparant les informations relatives à l'Irlande avec d'autres zones ayant connu une situation similaire, on arrive à donner une bonne appréciation. Tout près de l'Irlande en effet, le nord de la Bretagne, s'il a vu le passage des légionnaires, n'a jamais été intégré à l'Empire. La résistance opposée par les Calédoniens aux Romains indique aussi un refus de se plier à une acculturation. Il n'est donc pas complètement déplacé de comparer ici le nombre de découvertes de matériel romain en Irlande avec celles de l'Ecosse pour donner une idée du volume de ces échanges. Les données relatives à l'Ecosse sont celles de Robertson («Roman finds from non-Roman sites in Scotland: Roman "drift" in Caledonia», *Britannia*, 1, p. 198-226) et datent des années 70, les chiffres ne peuvent donc qu'être plus élevés aujourd'hui, quant à ceux de l'Irlande ce sont les chiffres liés à cette étude:



La différence est assez importante et confirme que le commerce entre l'Irlande et le monde romain, en l'état actuel de la recherche, n'était pas important et concernait un nombre réduit de

produits. Des sites comme Drumanagh, Knowth, Tara et d'autres hillforts attestent cependant l'existence de ces échanges alors que les sites de Newgrange, Bray, Stoneyford et Lambay sont, eux, les seules traces de l'influence des idées venues du monde romain (*ex-voto* inscrits, pratiques funéraires et religieuses). Nous reviendrons cependant sur la question de l'influence matérielle et intellectuelle du monde romain sur l'Irlande.

Le troisième aspect des relations commerciales, après avoir cherché à comprendre quels produits étaient échangés ainsi que leurs quantités, est de se pencher sur le contexte de ces échanges. Nous ne donnerons ici que la conclusion de cet examen. En comparant le mobilier trouvé en Irlande avec celui de la Germanie libre, ainsi qu'en s'inspirant des études qui ont été faites pour le matériel en Germanie (Eggers 1951 et Hedeager 1977) il est possible de remettre ce mobilier dans un contexte d'échange plus général. Pour le matériel des Ier et IIe siècles ap. J.-C., on retrouve en Irlande une situation identique à celle de la Germanie le long du *limes*, en termes de types d'objets rencontrés. La situation irlandaise de cette période (le matériel plus tardif ne semble pas suivre le même schéma) est la suivante: on trouve des points d'entrée de ces importations, essentiellement sur la côte est, là où se concentre le matériel (fig. 16), en l'occurrence la mer d'Irlande (qui joue ici le rôle de frontière). Près de ces points d'entrée se développe un marché sans utilisation de monnaie (aucune trace de monnaie locale) mais il n'est pas exclu que la monnaie romaine ait été utilisée pour échanger des produits en provenance du monde romain (découvertes de monnaies à Drumanagh, inédites malheureusement). Il est possible que dans une société hiérarchisée comme celle de l'Age du Fer en Irlande, les élites maintenaient un contrôle sur les importations, s'en réservant la plus grande partie (matériel des hillforts), et organisant la redistribution de celles-ci. On trouve enfin une zone où s'obtient la matière première

des produits destinés à l'exportation (difficile à localiser dans le cas d'animaux et de produits périssables).

Cette situation ne semble pas durer au-delà du IIe siècle, et il est intéressant de se demander pourquoi il y a si peu de matériel du IIIe siècle en Irlande et pourquoi le mobilier plus tardif présente un autre faciès (essentiellement des monnaies dispersées).

La première explication du «vide» du IIIe siècle se fonde sur le contexte historique. S'il est évident que le début de la présence d'importations romaines en Irlande doit être liée aux campagnes de Bretagne du Ier siècle ap. J.-C., il est en revanche moins clair que l'absence de matériel du IIIe siècle soit elle aussi liée à des circonstances historiques. Le IIIe siècle est dans l'ensemble une période de paix en Bretagne et le commerce fleurit avec la Gaule de l'Est. Aucune trace d'invasions dans la littérature, il y a bien la construction de quelques forts sur la côte sud de la Bretagne, afin peut-être de contrôler la piraterie, mais rien qui ressemble à une mise en péril sérieuse (Todd 1999, p. 156-166). La fin du IIIe siècle est en revanche plus mouvementée, principalement pour la Gaule; pour la Bretagne aussi (elle se sépare de l'Empire momentanément), mais ce n'est pas avant 367 ap. J.-C. qu'elle subit lourdement les conséquences de la pression des peuples du nord de l'île. Cette date reste dans l'histoire comme le début d'une période troublée suite à l'alliance de Scots, des Pictes et des Attacottes. Ce sont cependant les sources écrites qui nous renseignent plus que l'archéologie pour cette période (Todd 1999, 179-209). Tout cela ne fournit pourtant pas d'explication satisfaisante pour le vide du IIIe siècle! Que le mobilier du IVe siècle soit lié à des raids et des pillages dans une Bretagne affaiblie, cela s'explique aisément, mais l'absence de matériel du IIIe siècle de semble pas avoir directement de liens avec la situation de Bretagne. Il faut donc chercher ailleurs!

## Synthèse

### LA QUESTION DE LA ROMANISATION DE L'IRLANDE

Si les pistes choisies jusqu'ici cherchent surtout à replacer l'Irlande dans le contexte de l'Empire entre les Ier et IVe siècles ap. J.-C., il est nécessaire maintenant de voir certains des mécanismes propres aux peuples de l'île apportant des éléments de réponse. L'un des problèmes majeurs est notre manque d'informations sur la société de l'Age du Fer en Irlande. Cette dernière partie est donc hypothétique et cherche surtout à proposer de nouvelles perspectives de recherche.

Peu des territoires conquis par les aigles de Rome

ont résisté à la machine militaire et administrative de l'Empire qui les a rapidement transformés. L'Irlande n'a pas été occupée militairement tout en étant très proche de l'Empire. La rareté du mobilier pourrait s'expliquer facilement uniquement par ce facteur. Mais il est aussi possible de proposer l'hypothèse d'une certaine résistance de l'Irlande face aux idées et à la culture romaines. Si l'on considère l'histoire de l'île sur une durée plus longue, il est évident que l'influence du monde romain a finalement transformé la vie sur l'île (par le christianisme, l'adoption du latin, les tech-

**Le débat lié aux sources anciennes** mentionnant l'Irlande dans une perspective historique est un sujet d'étude à lui seul. Malgré la rareté de celles-ci, les disputes ont été féroces. L'idée ici n'est pas de clore le débat, mais de montrer à quel point cette voie limite les perspectives interprétatives. Deux des passages ci-dessous sont dus à la plume de Tacite, le dernier étant un extrait de la deuxième satire de Juvénal.

Suivons la chronologie et abordons le premier des passages de Tacite. Il est issu du douzième livre des Annales et narre un épisode de la conquête de Bretagne, entre les années 47 et 50 ap. J.-C. Ostorius était alors gouverneur de la province et l'armée impériale aux prises avec différents peuples Bretons...

«Au reste, le désastre des Icéniens calma ceux qui hésitaient entre la guerre et la paix, et l'armée fut conduite chez les Decanges. Les champs furent dévastés, le butin ramassé de tous côtés, sans que l'ennemi osât livrer bataille ou, s'il essayait par surprise d'entamer la colonne, on le punit de sa ruse. Déjà on était arrivé non loin de la mer qui fait face à l'île d'Hibernie, quand des troubles survenus chez les Brigantes rappelèrent le général, inébranlable dans la résolution de ne pas tenter de nouvelles conquêtes avant d'avoir assuré les anciennes. Les Brigantes, eux, après l'exécution de quelques rebelles en armes et le pardon accordé aux autres s'apaisèrent: [...]»

(Tacite, Annales (Annalium Libri), édité et traduit par Goelzer, H. (1924), Paris: Les Belles-Lettres, livre XII, XXXII).

Il n'est pas nécessaire d'entrer en détail dans l'histoire de la conquête de la Bretagne pour comprendre que, même avec toutes les distorsions possibles, ce passage exprime clairement que même si la conquête de l'île a été envisagée... elle n'a pas eu lieu à ce moment!

Tacite fait aussi référence à l'île émeraude dans son De Vita Iulii Agricolae. Le passage mérite d'être cité dans son ensemble:

«La cinquième année de campagne, Agricola fit la traversée (c'était la première fois qu'un navire s'aventurait par là). Au prix de combats très nombreux et tous favorables, il soumit des nations inconnues auparavant et garnit de troupes la partie de la Bretagne qui regarde l'Hibernie - moins par méfiance qu'en raison des espoirs qu'il formait: l'Hibernie, située à mi-chemin entre la Bretagne et l'Espagne et accessible aussi par la mer gauloise, pouvait servir de lien avec cette partie très puissante de l'Empire et permettre avec elle de fréquents échanges. Comparée à la Bretagne, l'Hibernie est bien inférieure en superficie, mais elle est supérieure aux îles de notre mer. Son sol, son climat, le caractère et la civilisation de ses habitants présentent peu de différence avec la Bretagne. On en connaît surtout les accès et les ports, grâce aux relations commerciales et aux marchands. Agricola avait accueilli un des roitelets de cette nation, chassé par une révolution intérieure, et sous prétexte d'amitié, il le gardait près de lui, dans l'attente d'une occasion favorable. Je l'ai souvent entendu affirmer qu'il suffirait d'une légion et de troupes auxiliaires en petit nombre pour vaincre l'Hibernie et s'en assurer, ce qui serait également fort utile, pour contenir la Bretagne, les armes romaines étant alors partout et la liberté hors de vue, pour ainsi dire.»

(Tacite, Vie d'Agricola (De Vita Iulii Agricolae), édité et traduit par Ozanam, A.-M., 1997, Paris: Les Belles-Lettres, XXIV).

Rapidement esquissé, le contexte historique peut se résumer ainsi: Agricola (beau-père de Tacite) mène ici sa cinquième campagne en Bretagne, où il a été appelé à la rescousse pour redresser la situation de la province, entre 77 et 84 ap. J.-C. Il a rétabli l'ordre au Pays de Galles et est monté en direction de l'Ecosse, allant de victoires en victoires. Il est donc en effet sûrement arrivé à ce point sur la côte ouest de la Bretagne où l'on voit le nord de l'Irlande. Si là encore le passage ne dit pas qu'Agricola a mené une campagne contre les Irlandais (même si il y pensait), un problème de traduction dans la première phrase a servi d'argument aux tenants de la théorie de l'invasion. Les textes transmis jusqu'à nos jours disent: «quinto expeditionum anno nave prima transgressus ignotas ad id tempus gentis crebris simul ac prosperis proeliis domuit». La traduction est alors celle donnée: «Agricola fit la traversée (c'était la première fois qu'un navire s'aventurait par là) [...]». La phrase est légèrement bancal dans le sens où l'on ne sait pas ce qui a été traversé et comme les tribus soumises à ce moment étaient inconnues, certains ont prétendu qu'Agricola avait traversé ce qui est aujourd'hui «The North Channel» et soumis les peuples irlandais. On peut cependant expliquer cette tournure par la rhétorique de Tacite, qui cherche à magnifier son beau-père. Agricola se voit doté d'un portait épique en menant le premier bateau de la cinquième campagne. Un des arguments des opposants à la théorie de l'invasion a été de dire que le texte a subi des altérations et que l'original stipulait que Tacite avait traversé la rivière Annan dont le nom latin est Anava. Nave aurait été copié (puis le prima ajouté) à la place de Anava. La traduction serait donc dans ce cas: «Il commença sa cinquième campagne en traversant l'Annan [...]». Seulement, d'une façon générale, pas de référence directe à une invasion de l'île. En revanche le passage nous apprend quelques faits intéressants, les relations commerciales entre l'Irlande et le monde romain notamment.

Le dernier passage est de Juvénal, de sa deuxième satire, probablement publiée aux alentours de 100-112 ap. J.-C. Il stipule clairement que les Romains ont porté leurs armes au-delà des côtes de l'Irlande:

«Là malheureux que nous sommes, nous défilons sous le mépris. Il est vrai que nous avons porté nos armes au-delà des rivages de Juverna (l'Irlande) et des Orcades, prises naguère, et des Bretons, qui se contentent de la plus courte nuit. Mais ce qui se fait maintenant dans la ville du peuple victorieux, ceux que nous avons vaincu ne le font pas.»

(Juvénal, The Satires, translated by Rudd, N. (1992), Oxford: Oxford University Press, Satire 2, 159-163)

Replacé dans son contexte, le passage peut être mieux compris. La deuxième satire concerne l'hypocrisie de ceux qui déguisent leur homosexualité sous un air de rigidité et de stoïcisme. Ce n'est donc pas un texte d'historien, il est de plus contraint par la versification. Si ce passage n'exclut pas une tentative de conquête où des approches diplomatiques, il ne permet pas non plus de construire une histoire de l'île comme province romaine.

niques artisanales, etc.), mais pour les quatre premiers siècles de notre ère, nous avons vu combien l'influence du monde romain est restée faible. L'archéologie confirme cette résistance, consciente ou non, à l'acculturation romaine.

Tout d'abord le mobilier romain est absent dans les tombes aristocratiques, alors que la pratique est courante chez les peuples germaniques, par exemple. Le matériel romain n'était peut-être pas considéré comme du matériel prestigieux, même s'il est vrai que les tombes de l'Age du Fer en Irlande contiennent peu de mobilier d'une façon générale.

L'absence de monnayage local ensuite. Il est abusif de prétendre que les peuples irlandais n'utilisaient pas la monnaie parce qu'ils n'en comprenaient pas l'usage alors que l'on trouve des monnaies en quantité et dans des sites stratégiques (Drumanagh p.ex.). Même si la monnaie n'était pas utilisée pour sa valeur fiduciaire, elle pouvait l'être afin de récupérer le métal et le transformer. Aucun prince ou roitelet n'a cependant frappé monnaie. Le besoin ne s'en faisait donc pas sentir. La céramique est aussi un élément qui s'insère dans cette piste de recherche. L'Irlande ne semble pas posséder de céramique à l'Age du Fer. Si c'est effectivement le cas et non une mauvaise datation de la céramique de l'Age du Bronze Final qui se prolonge jusqu'à la fin du premier millénaire av. J.-C., ce serait là encore l'absence d'une production dont les modèles abondent en Bretagne et sur le Continent. Il n'y a cependant aucun obstacle technique à la fabrication de céramique à l'Age du Fer. Pourquoi se contenter de récipients

en bois et en peau (c'est l'alternative donnée à l'absence de poterie) alors que la céramique offre une grande souplesse d'utilisation (cuisson, transport, stockage, etc.) et qu'elle est courante dès le Néolithique en Irlande?

Il y a enfin la question des oghams que nous avons brièvement évoquée au début de l'analyse du matériel. Il est là encore possible de parler d'originalité pour cet alphabet. Il est dérivé de l'alphabet latin, mais transformé de manière à être pratique (des traits uniquement, aucune courbe). Parler de résistance à l'acculturation du monde romain entre 1 et 400 ap. J.-C. est trop s'avancer avec le peu d'indices disponibles, c'est peut-être aussi projeter dangereusement l'idéal d'une Irlande originale et sauvage, mais cela peut être une piste pour expliquer plus que par l'absence de conquête la petite quantité de mobilier retrouvé sur l'île. Et si les troupes romaines ne sont pas venues, ce n'est sûrement pas qu'elles craignaient les Irlandais, mais probablement plus pour des problèmes de coûts, d'organisation de campagne (les fronts se déplacent à l'est après les campagnes d'Agriкола, au Proche Orient et en Dacie) et de faible intérêt économique (l'Irlande avait peu à offrir!). Le texte de Tacite est la seule trace qui nous reste d'une volonté romaine de faire passer la romanisation en Irlande, à travers les élites dans ce cas (voir encadré); il semble cependant que cette tentative ait échoué. Les Irlandais ne présentaient par ailleurs pas une menace énorme à l'apogée de la Bretagne romaine, ils attendront d'ailleurs l'effondrement du système pour leurs pillages! Il n'est pas impossible donc qu'après les quelques échanges des deux premiers siècles de notre ère prenne place un certain désintéressement de part et d'autre de la mer d'Irlande. Il faut ensuite attendre l'essor de la chrétienté pour voir à nouveau affluer le matériel et les idées du Continent en Irlande.

C'est avec cette hypothèse d'un mobilier devenu finalement peu attrayant pour les Irlandais que nous allons nous arrêter. Il ressort de ce résumé une mise en perspective du matériel romain en Irlande, à la fois dans sa chronologie ainsi que dans son contexte irlandais et du monde romain. Ce mobilier ne constitue cependant qu'un des aspects de la fin de l'Age du Fer en Irlande, dans une société dont la culture matérielle change lentement et où les coutumes funéraires, religieuses, architecturales du monde romain n'ont eu presque aucune prise.

Points d'entrée du matériel romain aux Ier et IIe siècles ap. J.-C.

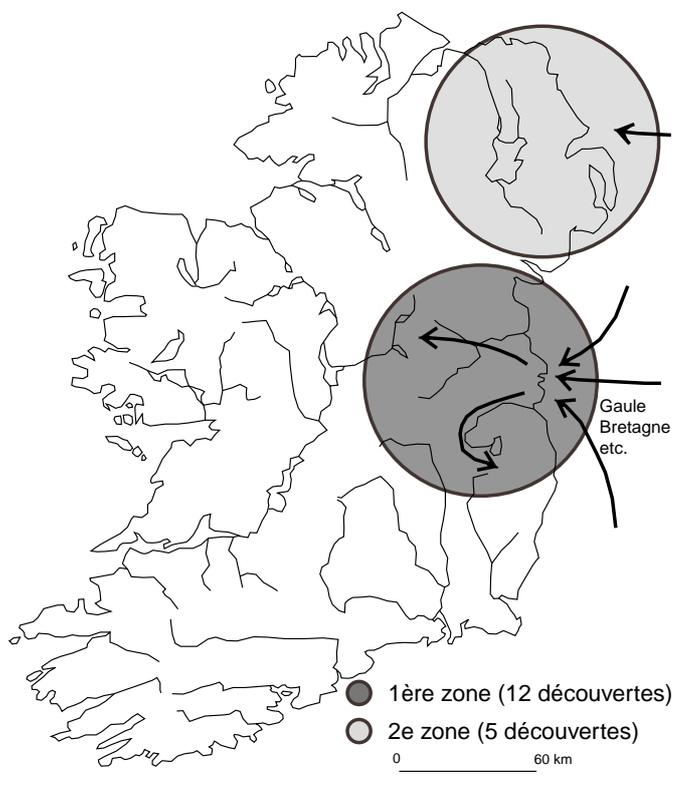
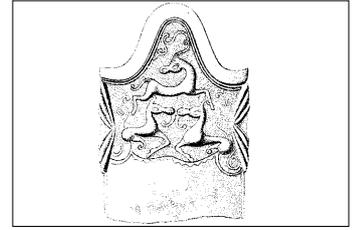


Fig. 16 Points d'entrée du matériel des Ier et IIe siècle ap. J.-C. en Irlande.

## Bibliographie



Les références citées dans cet article sont trop nombreuses pour être toutes données ici. Elles sont cependant disponibles sur le site Chronozones [www.unil.ch/scant/chronozones](http://www.unil.ch/scant/chronozones) sous la rubrique volume 6.

- Bateson, J. D.** «Roman material from Ireland: a re-consideration», *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 1973, p. 21-97.
- Bourke, E.** «Stoneyford: a first-century Roman burial from Ireland», *Archaeology Ireland*, 3: 2, 1989, p. 56-57.
- Edwards, N.** *The Archaeology of Early Medieval Ireland*, Londres, 1990.
- Mytum, H.** *The Origins of Early Christian Ireland*, Londres, 1992.
- O Ríordáin, S. P.** «Roman material in Ireland», *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 1947, p. 35-82.
- Raftery, B.** *Pagan Celtic Ireland, the Enigma of the Irish Iron Age*, Londres, 1994.
- Raftery B.** «Drumanagh and Roman Ireland», *Archaeology Ireland*, 10: 1, 1996, p. 17-19.
- Rynne, E.** «The La Tène and Roman finds from Lambay, Co. Dublin: a re-assessment», *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 1976, p. 231-243.
- Todd, M.** *Roman Britain*, Londres, 1999 (3e édition).
- Warner, R. B.** «Tuathal Techtmar: a myth or ancient literary evidence for a Roman invasion», *Emania*, 13, 1995, p. 23-32.

### Remerciements

Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide, l'encouragement et les conseils précieux de Barry Raftery, professeur d'archéologie celtique à University College Dublin. Mes remerciements vont aussi à Gabriel Cooney, professeur à University College Dublin, qui a relu et discuté avec moi la partie historiographique. Enfin, j'ai une dette envers Thierry Luginbühl qui a (patiemment!) répondu à mes questions sur le mobilier.